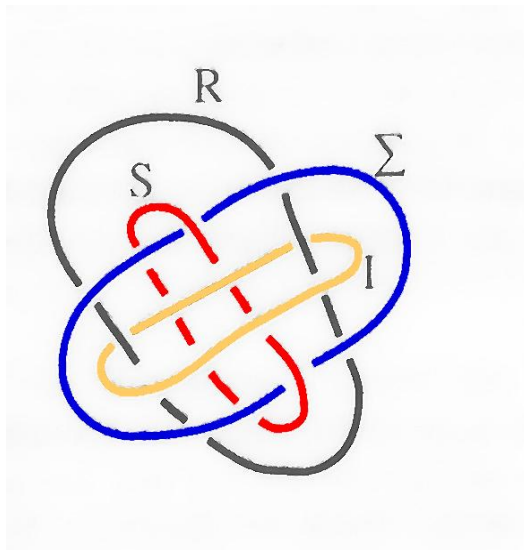


Carlos Bermejo Mozas

DU NOEUD

*Une guide pour une lecture possible de L'oeuvre
Lacanienne et la clinique qui s'y articule*



Dépôt Légal n ° B18261/2005

Sommaire

- **Présentation orale du texte. *C'est une version réduite.***

- **Du noeud. *Une guide pour une lecture possible de L'oeuvre lacanienne et la clinique qui s'y articule.***

Texte présenté à Barcelone, à l'espace « Modernité féminine et psychanalyse » - Séminaire dirigé par Rhitée Cevasco.

Introduction

Point un: Freud

Je voudrais d'abord faire quelques réflexions sur l'Œdipe, la castration et la pulsion. Pour Freud, l'Œdipe est un mythe; la castration n'en est pas un; la pulsion, elle, est aussi un mythe. L'Œdipe, nous pouvons le situer en 1910, dans un article *Sur un type spécial d'élection d'objet chez l'homme*; Freud continue à le situer dans *Totem et tabou*, *L'organisation génitale infantile* et dans plusieurs autres textes comme *La féminité*, etc. Pour le moment, je ne parlerais pas de la castration; et sur la pulsion nous avons *Trois essais, La pulsion et ses vicissitudes, La dénégation, Au-delà du principe du plaisir*, etc.

Freud abordait toujours les problèmes de trois points de vue: le dynamique, le structural -qu'il nomme topique- et l'économique, celui qu'aujourd'hui nous dénommerions la jouissance. N'entrons pas dans la dynamique mais dans la topique. Freud a élaboré une ébauche de la topique du narcissisme dans *Le projet... pour des neurologues* et dans *L'introduction au narcissisme* de 1914. D'un autre côté, on rencontre la topique de l'inconscient dans une série beaucoup plus longue de textes. Elle commence avec *L'interprétation des rêves*, continue avec *Le mot d'esprit et sa relation avec l'inconscient* et *Psychopathologie de la vie quotidienne*. En 1914, il

nous en donne une certaine dynamique dans les deux articles *L'inconscient* et *Le refoulement*.

En revanche, la question de la pulsion -que nous appellerons topique de la jouissance-, Freud l'aborde non pas sous une forme topique, mais d'un point de vue énergétique, chose dont nous savons qu'elle l'a porté à une impasse - cf. Lacan dans le Séminaire XI avec le calcul du flux traversant les surfaces. Freud l'a fait dans deux articles fondamentaux: *Le problème économique du masochisme* et *Au-delà du principe du plaisir*, où il introduit la pulsion de mort, c'est-à-dire une ébauche topique des pulsions, mais sans sortir du mythe pulsionnel.

Ces trois aspects: le narcissisme, l'inconscient et le pulsionnel, Freud essaye de les joindre ou de les faire s'articuler dans trois articles difficiles: le *Deuil* et *La mélancolie*, la *Psychologie des masses et analyse de moi* et *Le Moi et Le Ça*. Dans ceux-ci, on tente de mêler des aspects du narcissisme, de l'inconscient et du pulsionnel, et de structurer la deuxième topique -que Lacan préfère nommer "éclatement du sujet"-, mais il ne réussit pas à donner une articulation complète des trois topiques et de sa dynamique.

Point deux: Lacan

Lacan relit tout cela et situe le narcissisme à l'intérieur d'une topique spéciale qu'il nomme topique de l'imaginaire. D'un autre côté, il relit la topique de l'inconscient en tournant son ordre entre la perception et le préconscient, mais en introduisant en outre la structure du langage, laquelle l'amène aux portes du signifiant et du signifié. À la fin de son œuvre il aborde ce qu'il a

nommé la “topique de la jouissance” -qu’il serait peut-être préférable de dénommer “littoral” (plutôt qu’une topique)-, à l’intérieur de laquelle on trouve les formules de la sexualité. Dès lors il va tenter une articulation des trois en une seule “structure spatiale”. Mais il va le faire en tenant et, surtout, en préservant, ce qu’il avait nommé l’univers du manque: le manque qui, dans chaque registre, prendra une forme distincte. De plus, il doit y avoir dans chacun d’eux un élément -signifiant, objet ou image-, qui nous permet de le situer, puisque le manque n’est pas le même (dénommée après “un trou” dans chaque registre) selon sa symbolisation ou son imaginarisation ou signification.

Les topiques

Le miroir (imaginaire sur réel)

Les éléments sont des images qui entre elles sont fragmentées -c’est son manque structural-, c’est-à-dire qui ne sont articulées entre elles par aucune logique; celle-ci l’apportera le miroir. En cela, il doit y avoir une *imago* du corps propre, une sorte de noyau agglutinant. Il en résulte qu’apparaît toujours la tension du fantasme imaginaire du corps morcelé. Or, le narcissisme n’est pas seulement les images et *l’imago* corporelle, car là Lacan introduit quelque chose de plus qui est le phallus imaginaire. Plus tard, le *petit a* s’ajoute comme deuxième objet dénommé “a”. En résumant, c’est $i(a)+\phi$ et, dans le miroir, $i'(a)+\phi$, pour avoir ϕ orienté perpendiculairement au miroir, et en sens contraires dans les deux cas ; cela permet que les deux images jointes soient spéculaires, c’est-à-dire distinctes dans leur orientation. En conséquence, la régression

n'est pas effectuée à la phase du miroir, où ces images (dans le sens d'image sur le miroir) sont non-spéculaires: en conséquence, paranoïaque, mortifère et agressif.

Nous savons qu'alors même qu'un psychotique s'identifie à ce phallus, il ne revient pas à cette phase, bien qu'il n'ait pas le phallus symbolique. En ce sens, dans Freud, la castration, $-\phi$, qui symbolise le manque comme un trou au milieu des images, a toujours représenté une attaque au narcissisme. Évidemment, rien de cela ne se soutiendrait sans le signifiant de l'autre registre ; il en résulte que dans le miroir on a besoin aussi du troisième registre symbolique.

Nous savons cliniquement que les sujets psychotiques, quand ils tombent de la dite identification, ont une perte de réalité et celle-ci se met à être soutenue par le dérangement narcissique: il en résulte que le moi se fait maniaque et est perpétuellement en passe de perdre le monde et à tout y inclure. C'est-à-dire, que s'il n'y a pas de fantasme, la réalité se soutient du dit narcissisme -ce que nous explique plusieurs anorexies actuelles-, et par la suite, viendra la tentative de reconstruction que nous connaissons.

Cela ne parvient pas à l'anorexie névrotique, parce qu'elle a un autre type d'objet -qui dans ce cas ne restera pas extrait de la réalité-, l'objet *petit "a"* qui, soutenu par le fantasme, viendra à son tour soutenir le narcissisme. Je rappelle ici la mise au point des fleurs dans le "Rapport ... Daniel Lagache" et "la preuve par l'objet a dans le Séminaire 11". Lacan ne va pas baser le narcissisme, ou sa première étape autoérotique, comme Freud, sur le phallus imaginaire, parce qu'il sait que cela va

tomber tôt ou tard. Alors le non-retour au stade du miroir est assuré par une image spéciale qui recouvre l'objet cause du désir du fantasme.

Quels sont ces objets? Un type spécial d'images dénommées non-spéculaires, c'est-à-dire les images d'objets dont l'image réelle ne peut pas différer de son image virtuelle, ni par quelque chose, ni par son orientation. Nous rappelons que nous parlons des objets qui occupent un espace tridimensionnel - non comme $i(a)$ qui ne l'occupe pas et qui est non-spéculaire par cela: comme elle ne fournit pas de tridimensionalité elle ne sert pas au narcissisme. L'espace libidinal, nous savons qu'il enveloppe le corps en le traversant.

La différence dans l'orientation permet que l'autre soit distinct du moi et que l'identification puisse être donnée au moi idéal. Alors $i'(a)$, enveloppé ou cousu par le bord avec "a", est dès lors spécularisable à cause des deux orientations distinctes entre l'image réelle et la virtuelle. Je n'explique pas maintenant pourquoi, mais je vous renvoie à l'immersion du plan projectif en forme de *cross-cap*. Quand -comme dans "le Deuil et mélancolie"- cela n'est pas le cas, et que l'ombre de l'objet tombe sur le moi de façon à ce que l'objet ne soit pas articulé par lui, alors nous voyons le moi essayer d'assimiler l'objet extrait de la réalité au moyen des langages pulsionnels. On voit très bien cela avec l'objet oral dans les anorexies maniaco-dépressives, souvent confondues avec l'hystérie puisqu'elles ne subissent pas de dérangements du langage.

L'Inconscient (symbolique sur réel)

Les éléments sont des signifiants, différenciés peu à peu en deux types: S1, les signifiants anciennement dénommés des termes de la pulsion dans "la Subversion du sujet ...", et S2 dénommés "un Savoir" de l'Inconscient - signifiants qui sur un point doivent coupler. Ces signifiants doivent s'appliquer sur une autre chaîne en obtenant le signifié et le reste "a", cause du désir. Vous savez que dans chaque opération signifiante ce reste va rester "in-signifiantisé", ce que Lacan avait d'abord représenté au moyen de deux types de signes (de la logique Peirce), "des indices" et, plus tard, "des emblèmes". C'est le vide dans le noyau des signifiants et des signifiés, l'impossibilité du signifiant et du signifié d'être synchronisés, l'impossibilité de l'identité de perception dans Freud. Lacan illustre ceci graphiquement au moyen d'un tore, sur lequel les cercles du signifiant de la demande aient un «dehors»: le trou torique, et les cercles qui le cernent (ce dehors) ceux du désir.

C'est à ce vide dans toute demande, à ce reste des opérations signifiants, que l'objet petit "a" de l'imaginaire met une image, puisque dans le fantasme, cet objet a un face imaginaire que nous avons déjà vu. C'est là ce qu'est supposé se passer dans la névrose ou dans la perversion, ce qui implique qu'à l'intérieur du système signifiant, à l'intérieur de l'Autre de la parole, le phallus symbolique, Φ , est refoulé: La Verdrängung phallique.

Ce phallus là, refoulé, fait que l'Autre peut fonctionner comme un métalangage, c'est-à-dire prendre ses propres significations et recommencer à les signifier; mais avec une faille, ou il échoue, ce que Lacan nous indique par le $S(\bar{A})$, le point dans lequel un métalangage et un langage se confondent.

Le manque structurel dans le registre de l'Inconscient consiste en ce que l'Autre soit barré; il faut cependant le signifier avec le signifiant "d'un manque dans l'Autre", ce qui permet qu'un fantasme soit structuré à la manière d'un plan projectif, articulant la réalité, de sorte que le narcissisme étiré dans le schéma I ne soit pas le seul à le faire. Ce plan projectif permet que "l'intérieur" et "le dehors" soient dans une continuité; son immersion dans le miroir produit le cross-cap: pour être unilatère -c'est-à-dire non-orientable-, il met en continuité l'intérieur avec le dehors (dans la zone singulière de la raie).

En revenant à notre exemple des anorexies maniaco-dépressives, ceci peut nous renseigner afin de connaître et différencier les cas d'hystérie et de psychoses. Dans le deuxième cas, le corps imaginaire est comme un tube qui met en relation l'intérieur et l'extérieur; il en résulte que rien ne peut se retenir. L'intime et l'extérieur ne peuvent pas être l'extime. Alors le plan est projectif, l'objet peut rester à l'intérieur du sujet - puisque l'objet, dans le fantasme, a une image - et ne pas être seulement cerné comme le vide du trou torique.

Dit autrement, si on fonctionne seulement avec le tore de la demande et du désir, ça va pas, le plan doit être projectif en permettant la coupure inversée (celle que Lacan situe dans l'Étourdit). Nous avons la deuxième "face" de l'objet: la cause du désir comme découpage du plan projectif sur le tore, opération aussi dénommée comme l'involution signifiante.

Si le phallus est forclos, pas seulement dans le cas de forclusion du $S(A)$, c'est-à-dire la psychose maniaco-dépressive; si tel est le cas, nous

avons un désordre entre le signifiant et le signifié qui produit la paranoïa, et qui laisse le sujet attrapé dans la croyance. Or rappelez la formule de la métaphore paternelle : NP est au-dehors de l'Autre qui est métaphorisé; cela suppose un certain Autre de l'Autre, c'est-à-dire que la loi on l'impose à l'Autre. Sujet que Lacan devra corriger lorsque le nom du père ne sera plus un signifiant, et que le phallus comme semblant sera un de ses noms.

De La jouissance

Nous allons nous défaire du mythe de la pulsion et le substituer par une structure de logique écrite. Dans Freud la pulsion avait un parcours vers un but avec une poussée et, de plus, un objet et une zone érogène. D'un autre côté, dans l'inconscient, il y avait deux représentants de la pulsion: l'affect et le *Vorstellungsrappresentanz*. Lacan va nommer le premier l'affecté, c'est-à-dire affecté par ce reste de l'effet signifiant, et le deuxième, il va le situer du côté du Savoir de l'Inconscient et non de la pulsion. C'est la substitution qu'il opère pour corriger Freud et pour ne pas tomber dans la contradiction selon laquelle on pourrait refouler la pulsion, thèse que Freud défendait. De plus il inventera les signifiants du parcours: des signifiants Un qui proviennent des marques, de façon à ce qu'ainsi, la pulsion comme le signifiant, représente le sujet pour un autre signifiant, lequel ne représente en aucun cas un sujet; c'est-à-dire que ce second signifiant représente au Savoir de l'Inconscient, qui ne provient pas forcément des marques, mais qui peut procéder des images passées signifiants, etc. La pulsion représente ainsi le sujet, mais elle n'a pas de sujet. Seulement

l'inconscient a un sujet, divisé naturellement; par cela l'inconscient et la pulsion ne peuvent pas être liées par le sujet, mais par l'objet: ce qui suppose que cela se fasse par ses bords. Ce sont les discours.

L'affect en tant qu'il se met à être l'affecté, produit une plus-value par un parcours qui permet à la pulsion de se donner un objet; mais un objet non du type énergétique, mais du type plus-de-jouir. C'est le supplément de jouissance. Un élément obtenu après un travail de discours. Alors le mythe du pas de l'organique au psychique devient un appareil d'écriture modal. A) ce qui s'est écrit pourra devenir signifiant S1, B) ce qui n'est plus écrit que dans ses littoraux, comme lettre, sera le plus-de-jouir, C) ce qu'il est impossible d'écrire restera comme réel. Nous avons donc changé un mythe en un appareil logique d'écriture. La pulsion se met à être le nécessaire et non le réel, qui reste comme l'impossible; cela suppose nous faire sortir du modèle scientifique d'Aristote dont Lacan reformule la logique.

L'objet reste à l'intérieur du symbolique bien que non à l'intérieur du signifiant; ces lettres sont dans le langage mais non du côté de la parole, comme la signification phallique, mais du côté du langage dans son autre division: l'écrit. J'insiste: ces lettres, comme des sous-ensembles, doivent être découpées dans l'espace de l'Autre; mais nous parlons de l'Autre de la jouissance et non de l'Autre de la parole, ce qui suppose de voir l'Autre aussi comme un espace -l'ensemble et ses sous-ensembles- et pas seulement comme un système signifiant. Découpés ces objets-lettres dans les limites de la signification phallique - si elle existait -, et si non : faut-il voir quel type de signification peut-il y avoir? *Cela*

veut dire que ni les signifiants pulsionnels, ni les objets pulsionnels sont donnés d'entrée comme la clinique des autistes le démontre, ils doivent être construits par une opération.

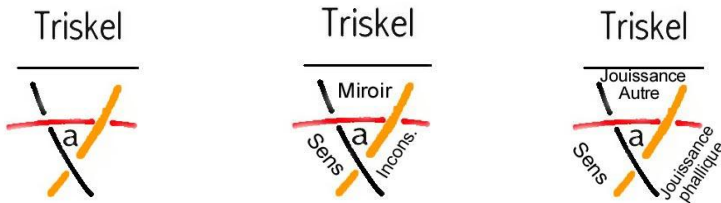
Découper l'objet suppose diviser cet Autre en deux pièces (le séparer): celle, dense, qui pourra être "signifiantisé", c'est-à-dire qu'elle pourra devenir le signifié (le signifiantisable), et l'autre, compacte, (dont l'infini consistera *aleph 1* et *non-aleph 0*), qui restera toujours comme un plus-de-jour. Alors une chose est l'Autre et une autre l'Inconscient. L'Autre est un espace, l'Inconscient apparaît dans les dire: il requiert donc une dimension temporelle et une dialectique. Et là nous voyons, en fonction de ce dire -s'il est dans l'une des formules de quantification du phallus ou l'autre, ou aucune-, comment les différentes possibilités de découpage seront distinctes, ou distinctes les fonctionnes des lettres.

Conclusion

Ce plus-de-jour c'est ce que la cause de désir recouvre, cause dans le fantasme fondamental, de sorte que nous avons les trois faces de l'objet: petit «a», cause du désir et plus-de-jour. L'objet que Lacan dénomme alors abject pour qu'aucune de ses faces n'appartienne à aucun registre en particulier. C'est-à-dire que le «a» se noue et s'articule au moyen de quelques opérations spéciales de condensation auxquelles Freud se rapporte comme première identification au père ou aux parents. Il est comme cet abject et ses trois faces viennent à se construire. Je ne veux pas entrer dans ce qui a été dénommé forclusion généralisée, justement parce

qu'elle ne prend pas en compte qu'il faut aussi le registre imaginaire, et dans le cas contraire il n'y a pas de manière de construire cet objet.

Mais le plus important consiste en ce que nous avons uni les deux topiques et la jouissance dans une seule structure, le triskel du nœud borroméen. En lui, les topiques fonctionnent -et chacune d'elles individuellement, comme il avait été défini dans une forme dualiste; mais maintenant, nous voyons qu'elles restent toujours traversées d'un autre registre.



Dans le rouge, le symbolique ; dans le noir, le réel et dans l'ocre, l'imaginaire.

Par exemple, la topique de l'inconscient (symbolique sur réel) est traversée du fil narcissique, tel que Lacan l'a situé dans le schéma L. La topique du miroir, dans laquelle nous avons l'imaginaire sur le réel, est traversée du fil symbolique, c'est-à-dire que les imaginarisations du réel sont traversés du symbolique.

De plus, dans chaque topique, nous voyons comme dans son voisinage, qu'elle est une des faces de l'abject, mais toujours celle qui communique avec le registre qui se met en travers, c'est-à-dire la face qui n'appartient pas aux deux registres principaux de la topique. C'est pour cela qu'il était difficile de

bien suivre le travail de Lacan concernant l'objet. Par exemple, dans la topique du miroir, c'est la cause du désir qui agit, et dans la topique de l'inconscient, c'est l'objet petit "a". Du même se range dans la troisième topique dont nous n'avons pas parlé: celle du sens, symbolique sur imaginaire, traversée du réel: l'objet est le plus-de-jouir.

Vous voyez alors qu'il n'y a pas de topique de l'inconscient sans qu'elle soit traversée par l'imaginaire: c'est le nœud que Lacan manie dans "Encore": symbolique sur réel (ou l'inverse) noué par l'imaginaire. De la même façon, il n'y a pas d'imaginarisation du réel sans qu'elle soit traversée par le symbolique -non dominé comme Lacan le pose au début de son œuvre dans la topique du miroir.

Maintenant pensons les topiques en sens inversé: dans la topique de l'inconscient en sens inversé, ou l'écriture inversée que nous dénommons du réel sur le symbolique, celle-ci est traversée par l'imaginaire. Nous avons-là, la topique de ce qui est écrit ou n'est pas écrit. Quant à la topique inversée du miroir, du réel sur l'imaginaire, elle est traversée par le symbolique: c'est celle que notre collègue Alberto Caballero essaie d'élaborer, topique qui peut-être nous porte aux réalisations.

Nous voyons alors, en fonction de la façon de regarder le sens des fils, que nous avons des jouissances distinctes: de la signification phallique, narcissique, de l'écriture, une jouissance Autre et du sens (et une de plus?).

Dans la jouissance -que nous n'avons pas travaillé-, le sens, le symbolique sur l'imaginaire traversé du réel, apparaît comme ce qui serait la troisième topique: Lacan nous dit que c'est la

grammaire qui nous renvoie au plus-de-jouir dans “lalangue”, ce qui nous semble une bien meilleure manière d’aborder le sujet qu’au moyen d’une “fuite du sens”. Bon, je ne mets plus d’exemples parce que six cas suffisent.

Pour conclure, insistons sur le fait que le concept de topique ne s’applique pas très bien à la jouissance, et réservons le concept de topique aux rencontres possibles du nœud et de ses jouissances substitutives - de celui qui “il fallait que non...”. Nous considérons beaucoup plus judicieux de parler d’un “nœud de la jouissance” qui inclurait les trois topiques: l’Inconscient, le miroir, le sens et ses inverses.

DU NOEUD

Introduction

Puisque (En ce que) dans une psychanalyse il y a trois registres et non deux, comme dans la science, nous devons voir la spécificité de chacun et son articulation aux trois autres. De plus, nous ne devons pas oublier que la spécificité de la psychanalyse est *l'univers du manque* qui apparaîtra dans chacun d'eux. Nous suivrons le chemin d'expliquer dans trois parties chacune des modalités que la dite manque a dans chacun d'eux et son articulation avec celles des autres deux. Nous obtiendrons les subjectivisations et les conséquences qui dérivent d'elles et arriverons ainsi à l'articulation qui fait le sujet jusqu'à arriver au quatrième noeud, aussi appelé le noeud du *sinthome*. Le noeud qui sera la réponse du sujet au dit univers du manque duquel il surgit et à qui il doit donner une possibilité de traitement.

La psychanalyse est un discours qui n'est pas tenue sur la consistance interne et l'adéquation de la doctrine à l'empirique au moyen du recours à l'expérimental, une symbolisation du réel, mais qu'il y a d'autres possibilités. Par exemple, dans le symbolique et les symbolisations et les significations qui sont faites par lui du réel et de l'imaginaire¹ on ne pourra jamais suturer l'univers du manque. Ce manque est central à tout le lattis, en prenant différentes formes pour chaque registre, et un élément étant obtenu de chacune d'elles, celui qui la situe en remarquant l'impossible à suturer,

¹ Du même applique pour les imginairisations du réel et du symbolique ou pour les réalisations du symbolique et de l'imaginaire.

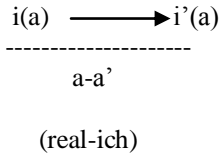
l'élément qui commence à faire partie de la structure de l'appareil psychique.

Les registres glissent parmi eux et ils ne peuvent pas avoir des points communs. Alors il découle qu'il y aura des rencontres; dans la psychanalyse, les dites rencontres se situent au moyen de topiques, articulées entre deux registres en tenant en compte, ou pas, le troisième registre. Mais en plus d'expliquer les lois (consistance) de chaque registre, de son manque et de l'élément qui la situe, Lacan fait intervenir toujours un quatrième élément dénommé *objet*. Ce quatrième élément fait, ou il peut faire, en dépendant de la structure clinique de chaque sujet, que les registres ne glissent pas et qu'ils n'entrent pas dans continuité. C'est ce que nous connaissons comme première condensation ou *triskel*². Abregons, une logique et un manque pour chaque registre, une opération qui la situe dans la structure du sujet et d'un élément ajouté.

L'Imaginaire

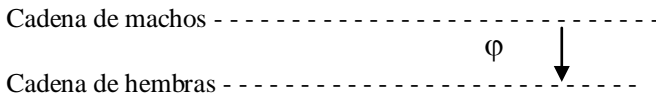
Pour l'imaginaire, les lois sont celles-là d'un espace optique d'images, le manque est la fragmentation des dites images, et la conséquence qu'a à construire un *imago* du corps propre qui les agglutine, *i* (). Ces images, nous pouvons considérer qu'elles forment une topique entre l'imaginaire et le réel de l'organisme et celui-là du semblable.

² Les dessins topologiques des surfaces, des tores, *cross-cap* et l'involution signifiant de ce travail ils ont été obtenus du livre *Étoffe*, de Jean-Michel Vappereau. Ed. Topologie en Extension. Une traduction existe aux Éditions Kliné, intitulée *Estofa*.



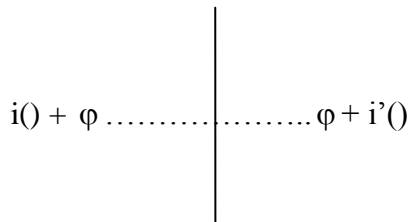
Nous nous rappelons qu'ici « a » il est le semblable, ne pas *l'abjet*. Le manque est situé ou "resensentie" dans la structure de l'individu au moyen de l'imagination de corps fragmenté, qui est une "opération" entre des images, et l'angoisse corrélative dans le *Moi*.

Ce qui doit être construit dans la dite topique est le narcissisme, qui est quelque chose de plus qu'une image simple. Pour cela un objet spécial apparaît φ qui provient de l'autre registre, mais qui est articulé ici comme un signe dégradé. Nous pouvons le définir aussi comme l'objet qui marque le manque-en-être de la Mère si nous tenons en compte ce que nous indiquons, plus bas, où l'être se situe dès le fantasme. Le phallus imaginaire accomplit la fonction d'être l'objet de relation avec l'autre sexe par le fait de la division de l'espèce à deux sexes. C'est lui qui essaie d'établir une copule. On le dessine comme ça:



φ c'est qui, ajouté et perpendiculaire à l'image moiïque $i()$ ($i() + \varphi$), il fait que les images dans le miroir sont égales excepté l'orientation. Les images moiïques ne sont pas différenciables parce qu'elles ne sont pas orientables dans la référence

tridimensionnelle du miroir puisqu'elles sont bidimensionnelles et parallèles au miroir. De toute façon, dans la dite bidimensionalité, oui, on peut établir une minimale orientation: la main gauche et la droite, qui est déjà symbolique et non proprement imaginaire. Si elles ne sont pas distinctes alors elles ne sont pas spéculaires, alors elles entrent dans un transitivity spéculaire. Pour lui empêcher, le phallus imaginaire doit se situer perpendiculaire à l'image moïque pour qu'il prenne dans chacun de deux côtés du miroir une direction contraire.



En étant la ligne verticale le miroir plain. Rappelons-nous que Freud situe une phase autoérotique préalable à celle pulsionnelle, dans la pulsion scopique, une étape dans laquelle le sujet regarde son membre sexuel.

Or, pour que le phallus imaginaire accomplisse cette fonction il doit être soutenu par un troisième registre, le symbolique, entre l'imaginaire et le réel. La triangulation des images, avec φ , elle doit se soutenir au moyen d'une identification du sujet avec φ , et celle-ci dépend d'un triangle symbolique M-phallus-Idéal, en résultant que les déficits de celui-ci produisaient des problèmes dans le triangle du miroir. Alors les éléments qui proviennent du symbolique agissent sur la dite topique. Si nous changeons dans la topique le signifiant M, du schéma

R, par le sujet divisé qui nous semble plus conforme à *L'Écrit* "Remarque sur le rapport Lagache...", alors elle reste ainsi :

$$\begin{array}{c} \Phi \\ \S \longrightarrow I(A) \\ \hline i(a) \dots\dots i'(a) \\ \varphi \end{array}$$

C'est-à-dire, le sujet divisé et l'identification primaire que l'Idéal constitue. Le sujet divisé il proviendra de la relation $S_1 \rightarrow S_2$. Ce chemin nous porte déjà au deuxième registre, mais d'abord une réflexion et le quatrième terme.

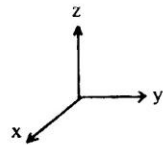
Un donné doit rester très claire: tout sujet tombe un jour ou autre de la dite identification imaginaire avec φ , et c'est alors qu'il perd la spécularisation qui soutient le narcissisme, et il en résulte qu'est l'objet "a" celui qui doit la soutenir dans le névrotique ou dans le pervers.

L'objet "a" qui est à l'intérieur d' $i()$, $i(a)$, il doit être un recouvrement imaginaire de l'objet "a" du fantasme (où il s'agit de l'objet "a" symbolique). Comment effectue-t-il "a" la spécularisation? Dans un miroir plain il y a deux types d'images, virtuelles et réelles, totalement distinctes: celles dont l'image réelle et sa virtuelle elles sont exactement égales même dans l'orientation et celles qui sont égales mais distinctes dans l'orientation. $i()$ et $i'()$ elles sont toujours égales même dans l'orientation (parce

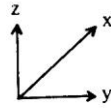
qu'elles sont bidimensionnelles et parallèles au miroir) ce qu'il fait qu'elles soient non-spécularisables, dont s'il tombe φ nous avons la régression meurtrière au stade du miroir. Mais si à i (\emptyset), à un vase, nous lui ajoutons une bande de Möbius, qui est à son tour non spécularisable, nous obtenons un plan projectif immergé dans le miroir.

La bande n'est pas spécularisable parce que, bien qu'elle occupe un espace tridimensionnel, il en ressort qu'entre une bande et son image dans le miroir ne peut pas se faire une différenciation parce qu'elle est non-orientable, tout de suite elle est de non-spéculaire pour un autre différent motif à $i(\emptyset)$ ³. Cette bande est celle que Lacan nomme objet "a" dans l'imaginaire, *petit "a"*, ou, comme dirions nous maintenant, une "face imaginaire de l'objet". Alors, un vase (image de l'organisme) plus une bande cousus ils constituent une surface dénommée plan projectif qu'il est différentiable dans le miroir. Ici une question de précision s'impose. Le plan projectif est une surface non-orientée parce qu'elle a une seule face: pourquoi disons-nous qu'elle est spécularisable? La réponse consiste en ce qu'il ne s'agit pas du plan simplement, mais d'une de ses immersions dans l'espace à trois dimensions ce qui produit une ligne d'auto-traversement et c'est celle qui produit deux orientations différentes de la coupure du fantasme (en rouge), dans la référence tridimensionnelle du miroir, entre le plan et son image.

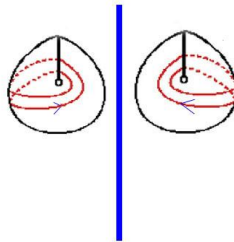
³ Nous insistons, une image bidimensionnelle perpendiculaire au plan du miroir ne peut jamais être specularisé, parce que l'axe qui effectue les inversions est l'axe perpendiculaire au miroir. Alors, seulement les surfaces immergées dans l'espace si elles utilisent la tridimensionalité, bien qu'elles soient bidimensionnels *par soi-même*, peuvent être spécularisables ou pas. Ça c'est ce que se dénomme le point de vue intrinsèque ou extrinsèque.



Référence dextrogyre



Référence lévogyre



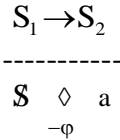
Lévogyre Dextrogyre

Une remarque clinique. - Donc il reste clair que le narcissisme du névrotique reste déjà articulé par le symbolique moyennant de l'idéal, mais aussi du fantasme collé à lui, et par là de l'articulation symbolique. C'est ce que Lacan nomme la réalité équivalente au désir, qui n'est pas seulement déterminé par le narcissisme et ses identifications comme pour les analystes de l'IPA. Si le sujet est psychotique il n'y a pas de fantasme et un objet « a » apparaît extrait de la réalité c'est-à-dire non - spécularisable et alors persécutif. Par exemple le regard comme objet imaginaire non - spécularisable en recouvrant la cause du désir disloquée pour ne pas y avoir de fantasme. Il apparaît aussi dans la clinique de s'enmerder dans la fureur schizophrène, etc..

Les deux lignes dans lesquelles le narcissisme se soutient (une ligne qui provient directement d'une identification et l'autre qui provient de la logique du fantasme ou de la réalité) nous les pouvons situer tel comme nous justifions plus bas :



Maintenant voyons la provenance du dit fantasme. Ici nous avons que l'articulation ou la copulation entre ces deux types de signifiants, du Ça et de l'Autre, forment un discours, avec des effets dans l'espace du désir en articulant le fantasme :



Nous pouvons dessiner les cercles du signifiant sur le plan projectif de la réalité et du désir :



$-\varphi$, il est une symbolisation du manque, il introduit que le fantasme n'est pas non plus complet, non seulement le narcissisme comme chez Freud, avec lequel nous avons que dans l'articulation imaginaire - réelle quelque chose du réel n'est pas recouvrable par l'imaginaire; c'est-à-dire, il y a du réel non imaginarisable, dit autrement, il n'existe pas l'organe sexuel qui lui assure la copulation entre des sexes. Ce réel outre au fantasme apparaît au moyen d'une autre opération, $-\varphi$, dans la topique du miroir, en produisant un trou dans le monde des images. Mais si c'est une négativité c'est déjà un objet symbolique; par cela c'est l'objet qui est articulé dans la logique du fantasme avec "a" symbolique ou cause du désir : $\frac{a}{-\varphi}$. φ pas négativisé

représente la vie ou le flux vital en passant à travers des espèces. Tout de suite $-\varphi$ il indique que la copule n'est pas assurée avec le semblable de l'autre sexe. Nous savons que Lacan égale le signifiant d'un manque dans l'Autre avec $-\varphi$, elle est l'être de l'analyste. $S(A) = -\varphi$. Cela nous oblige à passer à la deuxième partie.

Le symbolique

Pour le symbolique, nous avons que la consistance ou loi est la loi de la chaîne signifiant. Le manque consiste en ce que l'Autre est barré et l'opération, la signification, qui la situe est le signifiant d'un manque dans l'Autre $S(\bar{A})$. Mais les deux chaînes du signifiant elles agissent aussi sur le réel et c'est là où Lacan propose la topique de l'inconscient comme une topique entre le symbolique et le réel. Cette topique est signifiant sur signifié.

$$\begin{array}{c} S \\ \text{----} \\ s \end{array}$$

Que, agrandie aux deux types de signifiants, pulsionnels et du savoir, nous dessinons tel:

$$\begin{array}{c} S_1 \rightarrow S_2 \\ \text{-----} \\ s \end{array}$$

Le signifiant effectue des opérations sur le signifié (le réel dans ce moment de la doctrine, depuis "la Subversion ..." jusqu'au *Séminaire XVI*) au moyen de deux "opérations", la métaphore et la métonymie. Nous avons donc dans le mathème la rencontre des trois chaînes du graphe du désir. Alors pour trouver le manque dans l'Autre il est nécessaire d'effectuer l'opération de signification, c'est-à-dire, l'injection du signifiant dans le signifié. A cause de cela nous devons entendre que ce topique fonctionne comme si un métalangage était possible: celui-là du signifiant sur le signifié, et, en plus,

une des chaînes du signifiant doit être refoulée pour qu'elle constitue l'inconscient.

Qu'est-ce qui fait que l'inconscient soit langage? La *Verdrängung* du phallus. Que celui-ci soit refoulé dans l'Autre. Mais, qu'est-ce que c'est un langage? Donc un langage qui puisse être pris à soi même comme un langage objet, c'est-à-dire, qui soit un métalangage de soi même, mais toujours raté $S(A)$ pour préserver le manque. Mais pour qu'il soit pris à soi même comme un métalangage, il a besoin d'une fonction: la fonction phallique. Alors les deux chaînes du signifiant agissent sur la chaîne du signifié comme un métalangage, la barre du refoulement, mais l'une d'elles introduit de plus dans l'inconscient la réalité sexuelle, la pulsion. Alors, la topique de l'inconscient reste telle :

$$\left\{ \begin{array}{c} A \\ \text{-----} \\ \Phi \end{array} \right\} \begin{array}{c} S_1 \rightarrow S_2 \\ \text{-----} \\ s \end{array}$$

En étant A l'Autre et refoulé dans lui le phallus. À cause de cela Lacan dit dans "La signification du phallus", que celui-ci vient à *désigner* tous les effets de signifié. En revenant sur le phallus symbolique, si celui-ci dénote le réel, en plus de permettre la signification, alors ce dénotación vise au réel qui n'a pu pas se signifier; par cela c'est le signifiant de la jouissance au-delà de tout autre signifiant. Si de plus nous introduisons la thèse du ce que "le métalangage n'existe pas", la topique elle nous reste tel :

$$\left\{ \begin{array}{c} A \\ \text{-----} \\ \Phi \end{array} \right\} \begin{array}{c} S_1 \rightarrow S_2 \\ \text{-----} \\ s \end{array} S(A)$$

Deux questions importantes: l'une, le phallus dénoterait justement le sexuel réel qui ne serait pas dans le signifié, c'est-à-dire dans la demande ou dans la pulsion (les deux travées de la chaîne du signifié), donc il y a le réel au dehors de la dite chaîne. Ce réel consistera en ce que plus tard il sera formalisé comme inécrivable et c'est pourquoi nous ne pouvons pas dédoubler la chaîne du signifié du graphe du désir. L'autre, nous sommes encore dans le fallus-centrisme, dont la conséquence est de penser que tout ce réel passerait, tel Freud suppose, par le signifiant phallique. Si la chaîne du signifié est l'unique qui n'est pas dédoublé, le phallus dénoterait (il ne signifierait pas) cela réel de "dehors". Ou plutôt, dans la signification quelque chose est signifié et quelque chose reste dénoté. Nous parlerons sur ce sujet dans la troisième partie. Lacan utilise le même terme, la signification = dénotation, pour les deux affections parce qu'il dit qu'il ne trouve pas de meilleure traduction de *Bedeutung*, qui effectue les deux opérations à la fois. Ce « dehors » justifie l'équation dans laquelle les deux castrations, celle-là du sujet et celle-ci de l'Autre, restaient égales.

Il ne faut pas oublier que la dénotation de Φ , sur le réel de "dehors", elle se rendrait dans un axe perpendiculaire au plan de la feuille.

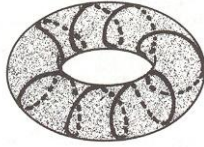
Maintenant nous devons voir que la signification est un peu plus compliquée que ce qu'il reste signifié et ce qui reste dehors. Elle n'est pas simplement à dedans-dehors, mais nous pouvons aussi diviser « au dedans », pour le moment et avant que nous effectuons le nuement des trois parties, dans un intérieur et un extérieur, le signifiantisé et le non signifiantisable. Nous avons déjà dit dans la partie sur l'imaginaire que l'objet cause du désir n'était

pas le même que le *petit "a"* qui est une image non-spéculer. On s'exprime: l'espèce est immortelle, mais l'individu pas de tout, alors il y a un *manque* par le fait d'être un individu; de celui-ci en provient l'objet perdu que nous dénommerons "a" dans le symbolique. Ce "a" symbolique provient du *manque* c'est-à-dire il est l'objet que la pulsion cerne.

Alors, dans la topique de l'inconscient, où ils sont articulés trois chaînes, l'une de signifié et les deux autres du signifiant, il en ressort que ce n'est pas possible pour aucune signification de fermer (synchroniser) le signifiant sur le signifié, en restant toujours un reste que nous dénomons "a" dans le symbolique, la cause du désir, la face symbolique de l'objet perdu. Celui-ci, en étant le non signifiantisable, nous représente bien cet objet perdu qui est au centre de la ré-pétition. Topologiquement, il s'agit de la surface de la bande dans laquelle le huit intérieur serait son bord, et dessine le signifiant qui se répète. Nous avons ainsi la topique de l'inconscient:

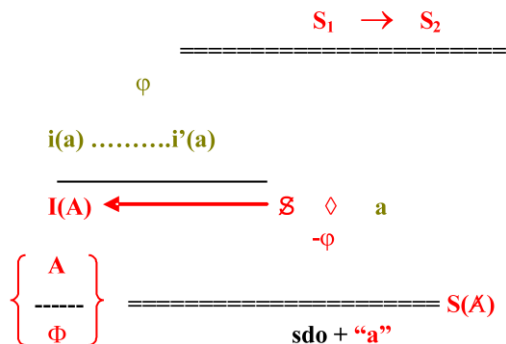
$$\left\{ \begin{array}{l} A \\ \text{---} \\ \Phi \end{array} \right\} \begin{array}{l} S_1 \rightarrow S_2 \\ \text{-----} S(A) \\ \text{sdo} + \text{"a"} \end{array}$$

Topologiquement, voir ça comme la bande de Möbius est encore de le voir dans sa face imaginaire; c'est-à-dire, encore comme les effets des significations pulsionelles sur le fantasme. Si nous voulons net le voir comme objet perdu, ce serait mieux de le desiner comme un trou au centre de l'espace du signifié: c'est-à-dire, un trou torique.

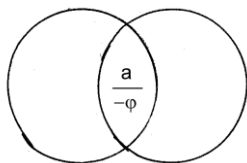


Les cercles de la Demande qu'on voit ici sont les bords de la chaîne signifiant, c'est-à-dire des cycles de dimension un en tombant sur l'espace du signifié: le tore comme surface.

Note. -Il faut faire beaucoup d'attention à ce que dans cette double articulation du signifiant et du signifié on ne nous glisse pas l'Autre de l'Autre, un métalangage, un sujet sur lequel nous reviendrons dans la troisième partie quand nous aborderons la jouissance de l'Autre. Mais si que nous pouvons éclaircir la forme distincte d'aborder la scission Savoir / Vérité dans la psychanalyse en opposition au science. Dans la science on suppose qu'il y a un savoir et celui-ci il est vrai ou pas, c'est-à-dire que la fonction vérité s'applique au savoir dans sa relation avec le réel; par contre, dans la psychanalyse, la vérité provient du réel et parle, donc la vérité est la pulsion, avec ses vrais signifiants (rappelons que de mi-dit) et en même temps l'objet "a" est le vrai de la structure. Nous avons situé ainsi notre quatrième terme: la cause du désir ou la vérité de la structure ou la face symbolique de l'*abjet*. Si maintenant nous tentons l'exercice de la jointure de l'obtenu dans la première partie et dans la deuxième, tel schéma pourrait nous rester:

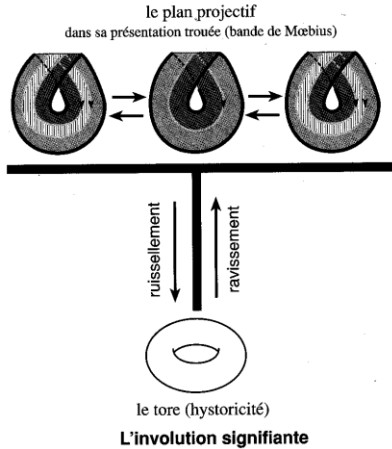


Le code de couleurs est: rouge pour le symbolique, vert pour l'imaginaire et noir pour le réel. On voit nettement la double ligne du narcissisme et du fantasme, en se mettant en travers horizontalement entre les deux doubles lignes du topique verticale de l'inconscient: d'un autre côté, la troisième ligne sera celle qui traversera la page en partant du phallus symbolique, la ligne que nous établirons dans la troisième partie pour exiger tridimensionalité au mathème. De plus nous vérifions que dans la logique du fantasme se mettent en action deux objets, "a" du manque et $-\varphi$ de l'inconscient, en se recouvrant l'un à l'autre et en tenant compte qu' "a" reste bouché par "a" non-spéculaire. C'est ce qui apparaît dans les opérations entre le Ça et l'Inconscient: l'aliénation, le transfert et la vérité.



Ça Inconscient

Topologiquement nous pouvons mettre le schéma antérieur tel:



entre les surfaces non-orientables et les surfaces orientables Fig. 17

Dans la partie en haut⁴ nous voyons le plan projectif du fantasme mais troué (une bande de Möbius) au but de voir mieux et plus claire que l'opération, elle se produit dans la zone de la bande moebienne; sur lui les cercles du signifiant sont dessinés.

Dans la partie inférieure nous avons le tore, bien que sans les cercles du signifiant qu'il fallait ajouter comme dans le schéma torique que nous avons dessiné là-haut. Dans la bande *Le structural* serait dans le sens de *simultané*⁵; dans le tore,

⁴ Nous éclaircissons que ce dessin devrait être tourné vers la main gauche 90 ° ce qui permettrait de visualiser mieux la topique de l'inconscient en appliquant le signifiant à la fois sur le fantasme et sur le tore (étendue de la chaîne du signifié) et le désir. Par ailleurs, nous voyons comment *ruisselement* et *ravisement* ne sont pas bien précisées parce qu'ils appliquent seulement sur le réel qui s'écrit.

⁵ Évidemment pas le synchronique, puisque cela est l'Autre de la parole.

L'historicité dans le sens dynamique et ses *après coup* successifs. La T elle serait formée par deux barres, l'une horizontale qui sépare le fantasme du signifié (désir), et la verticale qui sépare le signifiant (supposé dans les cercles sur la bande ou sur le tore) du signifié, c'est-à-dire la topique de l'inconscient. On voit clairement l'insuffisance des représentations plates.

Le symbolique articule l'imaginaire et à son tour le signifié et le reste dans un réel, en laissant la dénotation du phallus pour le réel "de dehors" c'est-à-dire le réel qui ne provient pas de la nécessité en passant à la demande, ou bien qui ne réussit pas à se convertir en pulsion.

Pour cette division du réel on voit clairement que les représentations plates commencent déjà à nous donner des ennuis. Si nous voyons que "a" du fantasme n'est pas le même que "a" reste de la signification, alors petit "a" et reste 'cause du désir', les deux objets "a" ne sont pas le même, bien que nous devons les articuler, comme nous indiquons, comme des faces du même *objet*. Ça supposera nouer évidemment les trois dimensions que nous avons possédé, deux élaborées et l'une pour élaborer.

Note clinique: nous devons rappeler que le S(A) ce n'est pas un signifiant déjà disponible mais que le sujet doit le trouver au moyen d'une interrogation sur le désir de l'Autre et la réponse qu'il donnera sera fantasmatique. De la même façon "a", comme *objet*, il a fallu le construire au moment précis, ce que nous porterait au sujet de la première identification au père, que nous ne traitons pas maintenant.

Si le phallus symbolique peut être forclos aussi comme le S(A), le premier produira la paranoïa et le deuxième la psychose maniaque -dépressive, parfois ensemble dans le nommé esquizo-affectif. Le maniaque fonctionne comme si le métalangage phallique fonctionnait, mais à la fin la brèche apparaît dans l'Autre laquelle il ne peut pas signifier avec le signifiant d'un manque dans l'Autre parce qu'il est forclos. Dans la paranoïa on fonctionne sans la signification phallique, c'est-à-dire, sans un désir réfoulé, autrement, par rapport à l'Autre mais sans Inconscient. Dans la névrose ou dans la perversion nous avons que par le fait de ce que l'objet "a" symbolique provient d'être dans un manque en face de l'espèce, c'est-à-dire, ne pas être immortel, il se produit que "a" il a toujours quelque chose de meurtrier, et le premier fantasme avec lequel le sujet se répond à l'interrogation du désir de l'Autre ("qu'est-ce qu'il me veut l'Autre?") il est "il veut ma mort". Ça c'est dans le *Séminaire XI*. Rappelez-vous aussi du *Herr* de Freud. Freud disait que la mort ne s'engageait pas dans l'inconscient, mais le "trou" de l'objet cause c'est une façon d'être celle-là dans la frontière, n'est-ce pas?

Le réel

Dans le réel nous ne savons pas quelles lois il peut y avoir; en fait, nous ne savons pas s'il suit une loi. L'hypothèse qu'il en suit une loi appartient au discours de la science et non à celui-là de la psychanalyse. Nous avons dit que c'est le non symbolisable, c'est-à-dire, que ce que ne passe pas au signifiant, il ne s'écrit pas. Par cela le concept de trauma apparaît dans ses invasions sur les autres registres. Par exemple, la tyché sur l'automaton de

la chaîne signifiant. Ce que nous pouvons supposer consiste en ce que, dans lui, il est donné le troisième élément de l'univers du manque: "On ne peut pas écrire la relation sexuelle". Qu'est-ce que cela veut dire? Que dans le réel n'existe rien qu'assure, ni biologiquement ni d'aucune autre façon, la relation entre un mâle et une femelle. On n'écrit pas la copule (soit ferohormone ou quiconque). En plus, la clinique informe qu'avec le phallus imaginaire les choses ne se soutiennent pas bien, alors l'imaginaire ne résout pas non plus le problème. Ce manque dans le réel, Lacan la nomme « faille » et il dit qu'elle est équivalente à une discontinuité. C'est grâce à elle que les choses vont mal, mais par ailleurs elle permet que les autres registres ils aillent pouvoir entrer en jeu. Elle peut aussi se dire à l'inverse: parce que le symbolique existe, le réel reste perdu.

La castration imaginaire, elle est, donc, dans Freud, une opération symbolique, c'est la réponse pour accepter cette impossibilité d'écrire la relation et en même temps pouvoir tenir des relations sexuelles. Freud croyait que le génitalité articulée par le phallus et ses incidents, plus le complexe de la castration comme noeud du complexe d'Œdipe, était la solution dans les deux sexes. Lacan, dans le dernier tronçon de son enseignement, tente que ni l'Œdipe ni la pulsion soient des mythes, mais qu'il les aborde théoriquement. Alors, devant cette faille dans la relation sexuelle il va proposer que ce soit la contingence du phallus symbolique celui qui fait de suppléant dans les affaires de la jouissance, que nous n'oublions pas que Lacan situait d'abord du côté de la Chose et pas du signifiant.

Nous éclaircissons que dans les affaires de la jouissance il n'y a pas de sujet, puisque celui-ci appartient à l'inconscient et ne pas à la Chose, si

vous voulez, le pulsionnel n'a pas de sujet, c'est le sujet de l'Inconscient celui qui a à s'y faire un lieu; mais, certes, nous pourrions établir un objet, et celui-ci permettra l'intersection entre l'Inconscient et la jouissance. Cela il était déjà dit pour le désir, entre le Ça et l'Inconscient, mais maintenant il faut le faire pour la jouissance en introduisant les conséquences de la thèse de la relation sexuelle. S'il n'y a pas de jouissance sexuelle, puisque nous n'en savons rien, il y aura d'autres jouissances substitutives. Tous les niveaux de la doctrine vont rester en contenant ces jouissances substitutives: c'est la modification.

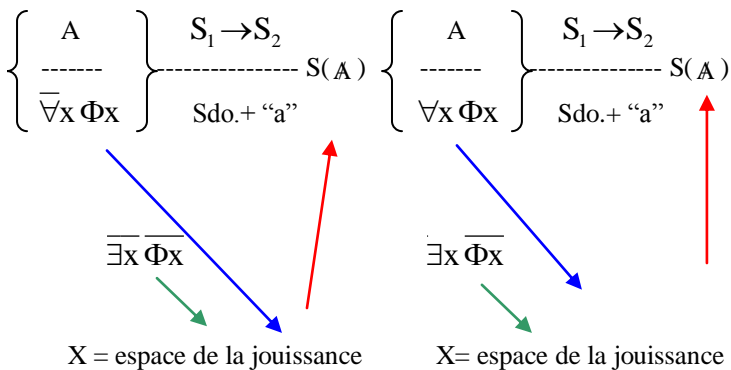
Dans cette voie, Lacan nous propose les formules de la sexuation, en partant de l'idée de ce que le phallus symbolique est dans soi-même la castration, entre symbolique et réel, puisqu'il marque l'impossibilité d'écrire la relation sexuelle dans le réel⁶, mais il nous la marque dès le symbolique. C'est la première jouissance substitutive. Nous avons donc le phallus qui faisait la fonction du métalangage dans la partie antérieure et qui en même temps dénotait un réel de "dehors" de la signification phallique c'est-à-dire de "dehors" du signifié⁷, maintenant, après être quantifié par deux quantificateurs "pas-tout" et "il existe un" il dénote cela réel "à mi-dire". Ce qui nous permet de rappeler que la vérité provenant du réel et articulée

⁶ Une chose est $\neg(xRy)$ et l'autre que le phallus nous fasse l'indication. La première est une faille dans le dite réelle, la deuxième la forme de le symboliser, par cela le phallus après avoir entré dans la chaîne signifiant la menace, puisqu'il lui indique qu'elle ne pourra pas symboliser tout le réel. Par cela il peut être forclos (psychose) ou renié (perversion dans Freud).

⁷ Dès lors le signifié reste relégué pour le désir et non pour la jouissance. Bien sur, les signifiants qui l'articulent portent jouissance, nous rappelons la thèse de *L'Écrit* "Du trieb de Freud et le désir du psychanalyste" : "La pulsion divise le sujet et le désir que ... divisé avec l'objet qui le cause ...".

par le signifiant, et celui-ci comme substance de jouissance, peut faire partie de la signification phallique, c'est-à-dire, de l'Inconscient; elle sera une vérité que dans le dire ça se dit "à mi-dire" puisque tous les signifiants ont été écrits là où on n'a pas pu s'écrire la relation sexuelle (le nécessaire est écrit là où l'impossible ne peut pas, et c'est le contingent du phallus celui que constituera l'Inconscient s'il vient à propos). Mais les signifiants sont là avec phallus ou sans phallus.

Cela veut dire qu'il y a une jouissance du signifiant par le signifiant même sans qu'il soit nécessaire de passer pour l'Inconscient, ce qui nous situe beaucoup mieux le Ça freudien comme un intermède entre le réel et l'appareil psychique puisque la pulsion est son représentant, mais sans qu'elle le soit. En conséquence Lacan propose un espace de la jouissance qui n'est pas l'Inconscient. Dessinons-le dans les deux sexes de langage :



Les fléchettes, comme vecteurs perpendiculaires à la page, elles indiqueraient la topique de la jouissance, dans ses deux orientations. En rouge nous situons la jouissance Autre dans le côté féminin et

une inconnue dans le masculin. En bleu nous mettons un vecteur pour situer ce qui est jouissance phallique. En vert nous situons la jouissance qui provient de la négation phallique dont le *plus-de-jouissance* sera obtenu. La ligne rouge indique cette jouissance Autre comme troisième division de la jouissance, en étant le $S(\bar{A})$ qui le dénoterait au moins dans l'un des côtés. Nous avons quantifié la fonction phallique de façon à ce que deux espaces apparaissent: un au-delà du phallus c'est-à-dire de l'Inconscient, le dénommé la jouissance Autre; mais aussi la jouissance de l'Autre.

C'est très important prendre compte de que dans les deux formules quantifiées il y a deux types de négations. L'une, celle qui nie le phallus c'est-à-dire celle qui nous indique ce qui n'est pas phallique. Deux, celle qui nie le quantificateur. Alors trois espaces apparaissent selon ce qu'il se nie: phallique⁸, non-phallique, pas-tout. Pas-tout c'est ce qu'il ouvrirait au "dehors" du phallus et du symbolique, la jouissance Autre, alors que nier le phallique nous situerait dans la jouissance de l'Autre et de l'objet pulsionnel. Par cela nous avons introduit les deux formules qui définissent chacune des deux positions sexuées; dans le cas contraire, il est impossible de situer la jouissance non-phallique. Ce que s'en suit essaiera de le justifier, mais rappelons que Lacan, pour le côté homme, en visualise seulement deux: ceci dehors le phallus qui lui renvoie à la jouissance du père non châtré et soutenu par le fantasme c'est-à-dire toute la jouissance qui n'est pas phallique passe pour l'objet *plus-du-jouissance*. Nous rappelons que le quantificateur existentiel appliqué à la fonction phallique est,

⁸ Le signifiant phallique est une négation en soi-même, comme tous les signifiants.

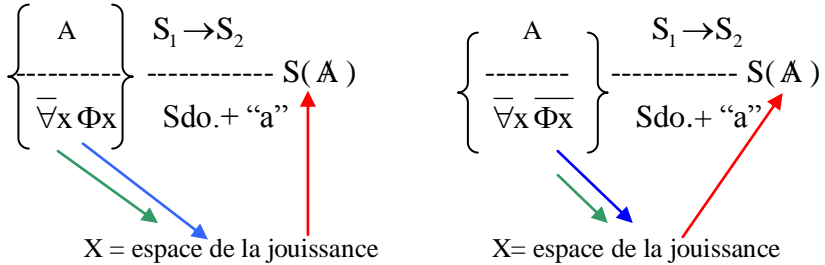
pour Lacan, un chemin désespéré: $\exists x \Phi x$. Tout de suite nous ne pouvons pas obtenir au-delà du phallus au moyen du dit quantificateur. S'il était tel comme Lacan le pose, pour le sujet du côté masculin serait impossible qu'il pouvait analyser, puisqu'il aurait un point aveugle absolu de la structure ce que, si on considère le fait que les deux grands maîtres de la psychanalyse étaient du côté masculin, il suggère qu'il faut faire des corrections.

Dit autrement: nous pouvons entendre que chaque côté sexué se soutient de deux formules, ou nous pouvons entendre que le côté féminin contient avec son "pas-tout", comme dans la dialectique du temps logique, les formules de chaque pas dans le processus, en étant alors une formule de terminaison du sexuation. Si nous choisissons la première option, le côté masculin oscille entre le père de la jouissance et "tout phallique", et le féminin entre l'"inexistence" et "pas-tout". Au contraire, si nous choisissons la deuxième, le côté féminin termine son sexuation dans l'accès au "pas-tout" et le masculin reste en oscillant à cause de ne pas avoir un quantificateur de terminaison. Alors le côté masculin requiert une modification. Nous pensons à la clinique de la fin de l'analyse aux sujets du côté masculin et proposons une modification.

La difficulté est visualisée avec le côté masculin⁹: il n'a pas un quanteur clair d'issue de l'Oedipe puisque s'il est "tout phallique" le réel impossible est perdu, ce qui implique qu'il est toujours redoublé par "il existe un que pas" qui ne situe pas ce réel mais la jouissance de l'Autre. En conséquence, dans un autre travail nous avons produit

⁹ La formule du côté masculin n'est pas si simple comme on croit, et en fait c'est une variation de celle-là du côté féminin et non à l'inverse, comme on pense d'habitude.

pour le côté masculin un « $\overline{\forall x \Phi x}$ ». Nous continuons de laisser comme inconnue la flèche rouge dans le côté masculin. La topique de la jouissance modifiée resterait telle:



Les flèches bleues et vertes restent pour l'instant parallèles en provenance de la partie "de propriété" des formules que permet de visualiser le non-phallique et le phallique puisque l'un suppose l'autre et vice versa. La différence est que pour le côté féminin on utilise l'affirmation du phallus c'est-à-dire il faut pouvoir le trouver, alors que pour le côté masculin il s'agit de pouvoir le nier une fois il est trouvé. La clinique est cristalline en posant les deux chemins duales mais convergents.

Après faire tomber le falocentrisme paraît comme s'il y avait deux réels en jeu. L'un, celui qui apparaissait représenté par la chaîne du signifié où il y avait la Demande transporteuse de la nécessité, etc., un réel qui est écrit. Deux, le réel du denotation quantifié celui que nous situons perpendiculaire à la feuille dans une troisième dimension. Ainsi visualisé, nous aurions le réel du nécessaire, ce qui est écrit, la pulsion ou le dénommé maintenant "l'Un", et le réel de l'impossible que nous pouvons dénoter seulement au moyen de la contingence phallique et « *à demi* » c'est-à-dire

quantifié. Mais la définition de réel dans Lacan est unique, le réel est l'impossible, alors nous croyons que la meilleure manière de régler le problème sans que le réel se déplie, c'est la suivante.

Dans la chaîne du signifié nous situons le désir qui a rapport au réel de l'organisme et au libidinal et nous laissons réel pour cela "dehors". Et ainsi nous revenons sur l'objet "a" dans sa face réel ou face de jouissance. Alors, le non-signifiantisable apportera aussi jouissance et celui-ci ne doit pas se confondre avec le réel qui est au-delà du phallus, c'est-à-dire au-delà de l'inconscient, mais collé à lui et articulé d'une forme (tel la Ça et l'Inconscient étaient dans Freud), et unis seulement par les objets et jamais par le sujet. Ce que Lacan nommera "signe du sujet" et c'est par cela qu'il revient au signe; pas pour faire un signe avec le signifiant, mais avec l'objet "a".

Le saisir ainsi nous introduit un saut important, puisque ça va nous permettre jouer avec deux organismes, et non avec un seul comme jusqu'à présent. Dans les relations sexuelles ce qui se joue ce sont deux corps, et non seulement le corps du sujet, et s'il n'y a rien dans le réel qui permet d'écrire la relation seulement il nous reste la pulsion de chacun d'eux qui va chercher son objet dans le corps de l'Autre. Lacan, qui avait déjà établi les S1 comme signifiants du parcours pulsionnel, va nous situer maintenant l'objet pulsionnel freudien d'une manière topologique et dérivée de la dite impossibilité d'écrire la relation sexuelle. C'est-à-dire le quatrième terme dans sa face réel et non seulement comme cause du désir, le *plus- de-jouissance*.

Nous pouvons le poser ainsi: $X = \Phi + a + \text{jouissance}$ Autre; $X = \Phi + \bar{\Phi} + \bar{\nabla}\Phi$; c'est-à-dire un découpage du plaisir dans les limites de la négation phallique et un plaisir dans la négation du quantificateur. La flèche verte introduit le plaisir de l'Autre dont nous obtenons "a". Nous insistons, ce qui change consiste en ce que maintenant le réel n'est pas déjà la pulsion et ses objets, réel comme dans la science; cela est le nécessaire, c'est ce qui est écrit, mais quand la pulsion est écrite quelque chose ne s'écrit pas, un réel impossible de passer pour la dite représentation: le plaisir sexuelle qui ne peut pas être. Par cela la science *princeps* de la psychanalyse est la logique, qui nous permet de faire cette différence. Mais observez que c'est un réel interne au sujet. C'est-à-dire, si nous jouissons de l'Un nous jouissons de notre propre organisme; dans Freud, la zone érogène est le pas de ce qui ne se termine pas d'écrire à ce qu'il s'écrit, et le même pour le parcours pulsionnel.

En résumant, si la relation sexuelle n'est pas écrite, comment jouissons-nous de l'organisme du *partenaire* si la pulsion jouit seulement de nous (d'abord dans une forme autoérotique, et après un objet apparaît)? Par cela, dans la pulsion scopique, le premier moment autoérotique consiste à se regarder le membre sexuel, ce phallus imaginaire que faisait la spécularisation. Comment faisons-nous l'amour dans le sens français, comment se mettre au lit?

S'il y a deux corps en jeu et n'existe pas un accès au corps de l'autre, puisque on ne peut pas jouir de lui et seulement on peut jouir du propre, et de plus il n'y a pas de copule possible, d'où l'objet est-il obtenu? Lacan propose la solution suivante: il prendra l'autre sexe comme l'Autre absolu du corps du sujet. Absolu veut dire radicalement différent et

séparé. C'est-à-dire, nous prenons à nouveau l'Autre, mais non dans le sens de l'Autre du parole, mais l'Autre sexe comme radicalement différent et absolument séparé. Mais encore une fois Lacan ne tombe pas dans le piège de la coupole, ce Autre n'est pas le semblable de l'espèce mais il est un Autre interne au sujet, le plus intime du sujet, même nous pourrions dire le corps du sujet comme Autre. Pour faire cela il signifie que l'Un du signifiant a incorporisé notre organisme pour le changer en un corps de jouissance.

Ainsi nous obtiendrons le corps au moyen du significantisation de l'organisme au moyen de l'Un, et l'objet pulsionnel qui sera découpages dans l'Autre. Rappelons que dans Freud était l'incorporel, quelque chose qui ne pouvait pas passer au dénommé corps de jouissance. La jouissance sera donc de ce Autre dans les deux sens, on jouit de l'Autre et c'est l'Autre qui jouit. Cette non-inversion entre l'Un et l'Autre est celle que provoque beaucoup de clinique, puisque plus le sujet s'approche de la jouissance plus il se sent joui (très important dans la clinique infantile par rapport à la défaillance du père "interdicteur" et ses conséquences dans la logique phallique).

Et maintenant, la cabriole lacanienne: si on jouit seulement de cet Autre interne, comment effectuer les relations sexuelles? Lacan utilise la thèse suivante: "le corps du semblable nous symbolise ce Autre". Avec elle, l'intime du sujet devient le plus extérieur, ce qu'un analyste a nommé, cette fois avec bon sens, l' « éxtime ».

Cette jouissance de l'Autre est là, derrière le fantasme, et c'est ce qui terrorise et déchaîne la réaction d'angoisse; c'est une volonté supposée à

l'Autre si le fantasme déborde; porté à la limite dans le cas du pervers. C'est toujours vue et imaginarisée comme une méchanceté qui jouirait sans aucune loi ou avec la maxime sadienne. Si Dieu était père, phallus, et langage, peut-être le démon introduit ce Autre de la jouissance dans notre mythe fondant dont l'objet est obtenu. C'est le moment de la terreur chez les enfants: le "papus" comme on le dénomme parfois, dans une condensation excellente.

Par cela les sujets s'accrochent autant de fantasme, parce qu'ils supposent une volonté là où il y a aucune; le fantasme protégerait de la dite jouissance, et par cela la cure doit se diriger à barrer l'Autre, c'est-à-dire à se débarrasser de l'idée scientifique de ce que les choses sont telles parce que le Dieu les a ainsi voulues, et c'est la manière unique de tempérer cette jouissance. C'est-à-dire, contempler la possibilité de ce que ce Autre de la jouissance n'existe pas comme Autre et il en reste seulement un découpage "a". Or, en ce cas le signifiant d'un manque dans l'Autre, de plus, peut devenir le représentant de la jouissance Autre. En ce point, ce qui n'a pas pu passer pour la quantification phallique apparaît au-delà de la jouissance de l'Autre. À nouveau la logique du noeud que nous verrons plus bas. C'est-à-dire barrer l'Autre, selon dès quel côté ça c'est fait, il tempérera la jouissance ou renverra à la jouissance de la privation, si cloîtrée dans le côté féminin dans quelques hystéries et /ou ravages.

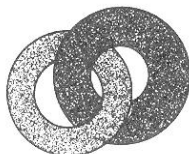
Par conséquent, par le fait que la jouissance sexuelle est perdue, elle est impossible depuis le symbolique, des jouissances substitutives apparaissent. L'une, nous pouvons jouir du signifiant et sa substance jouisseuse et ça sera la jouissance phallique, jouissance de la signification, c'est-à-

dire, une jouissance hors du corps. Deux, notre organisme devenu un corps jouisseur par l'Un et l'Autre de la jouissance (que nous verrons de quoi il est formé) et ça sera dans ce Autre où nous découperons l'objet *plus-de-jouir*. Cette deuxième jouissance, Lacan la nomme "jouissance a-sexuée" parce que c'est la jouissance du parcours de l'Un qui au but obtient dans l'objet un supplément. De plus il est a-sexué parce que c'est une jouissance au delà du phallus, ce qui fait qu'elle soit égale pour les deux sexes.

La jouissance phallique dans Lacan est la jouissance qui, en provenant du langage, serait hors du corps, bien que dans un moment elle puisse s'incarner dans un organe, en produisant la masturbation ou jouissance de l'idiot. Ça difficile est d'articuler la jouissance du signifiant avec la jouissance de l'objet parce que ça nous oblige à articuler trois questions: l'essaim des S1 avec l'Autre de l'Inconscient ou le Savoir de l'Inconscient (qui a sa propre jouissance, la jouissance, quand elle s'articule avec l'imaginaire, une autre jouissance substitutive) et la jouissance de l'Autre. De plus, outre la jouissance phallique nous avons la jouissance Autre. Comment penser alors ce Autre de la jouissance?

Quatre jouissances sont restées placées: la phallique, entre le symbolique et le réel; celle-là du sens, entre le symbolique et l'imaginaire; la jouissance Autre, entre l'imaginaire et le réel; et la jouissance de l'Autre, dont nous obtiendrons le *plus-de-jouir* qui après avoir noué les registres se joint à ses autres faces dans *l'objet*. Avec ça, la troisième topique se joint aux autres deux, en apportant la troisième dimension.

Revenons à la question. Pensons à deux tores enlacés tel que les pensait Lacan au *Séminaire de l'identification*, bien que cette fois non pour penser le désir et la demande avec ses inversions, mais l'Autre radical:



C'est convenable de rappeler trois choses:

a) Nous parlons du champ de la pulsion ou de l'ancien Ça et non de l'Inconscient. C'est-à-dire, nous essayons de voir quelle jouissance apparaît là où dans la topique de l'Inconscient nous avons l'insignifiantisable. Évidemment, Ça est articulé avec l'Autre de l'Inconscient, puisque la pulsion ou les S1 représentent dans l'Inconscient la réalité sexuelle.

b) Si nous sommes dans l'insignifiantisable, ça veut dire que nous pouvons le traiter seulement comme lettres, et Lacan trouve une théorie des lettres dans un espace qui est la théorie des ensembles; donc, il propose de travailler cet espace de la jouissance comme un espace topologique de lettres.

c) Tout espace topologique, s'il accomplit quelques conditions, est divisible (séparée) en deux sous-espaces qui n'ont pas de point d'intersection. En particulier, si c'est l'espace euclidien, nous pouvons le séparer dans un tore et le reste, mais pas

par hasard le reste est un autre tore (bien qu'imaginativement soit difficile à représenter).

Alors, avec deux tores, nous avons parfaitement desiné l'espace de l'Un, et l'espace de l'Autre (nous insistons, vus l'un comme de l'Un et l'autre comme de l'Autre; il n'est pas convenable dire l'espace du sujet parce qu'ici il n'y a pas de sujet). Naturellement, ce Autre et ce Un ils seront recouverts, ou à l'inverse, ils sont sous ou sont articulés avec l'espace du sujet de l'Inconscient et l'Autre de la parole. Pour le différencier clairement pensons que la structure du langage est substratum aussi de la parole que de la jouissance, de signification et d'écriture.

Si maintenant nous nous rappelons comment Lacan approche ça dans son premier abordage, failli, de la pulsion dans le *Séminaire XI*, la zone érogène et à chaque côté le champ du sujet et de l'Autre, nous voyons que ça difficile c'est la constitution de la zone érogène, puisque ce serait une frontière commune entre les deux espaces. En fait, cette zone doit être construite (et ne pas être mythique comme Freud indiquait) et ainsi nous comprendrons l'une des thèses de Lacan moins connus mais fondamental: "La pulsion et l'Inconscient se joignent par les bords topologiques" qu'en plus, "par hasard", nous disons qui se rencontrent avec les trous de l'organisme.

C'est ça l'hypothèse qui soutient que le corps de l'autre symbolise l'Autre; avec ça, des découpages dans l'Autre nous obtiendrons l'objet *plus-de-jouir* outre le corps propre, une opération très importante. D'un autre côté, au moyen de l'Un et son parcours nous obtiendrons les trous (bords) dans le corps propre, les zones érogènes; ainsi, la pulsion passe de l'Un à l'Autre. Alors nous comprenons que cette

“séparation de l'objet de l'organisme”, qui chez la doctrine freudienne semblerait que c'est assuré par la pulsion, doit être effectuée opportunément et en conséquence nous pourrions dire que les dérangements que nous nommons “phénomènes” seraient dérangements de la constitution de la pulsion et pas de la signification; à cause de ça ils ne sont pas des symptômes.

Allons pas à pas: cet espace de la jouissance où se situe la jouissance de l'Autre, nous disions que c'est topologiquement un espace de lettres et compact. Compact veut dire qu'il n'a pas de pores, au contraire de l'espace du signifiant, qui en a. Le signifiant, il faut le penser comme dense, c'est-à-dire qu'entre un signifiant et un autre nous pouvons toujours trouver ou construire un nouveau signifiant (c'est la théorie de la coupure dans le signifiant), mais entre les signifiants un espace vide reste. Lacan avait nommé ce “creux” “désir” dans la topique de l'inconscient.

Maintenant, la question est: pour la topique de la jouissance, comment le signifiantisable est-il articulé avec l'insignifiantisable, le *plus-de-jouir*? Signifiants d'un côté et lettres par l'autre. Lacan indique que l'objet “a” est une lettre et nous savons que la lettre a l'habitude d'être scellé dans la nomination que le sujet se rend. C'est-à-dire, scellé entre les lettres support matériel du signifiant. Nous saisons ainsi l'une des différences entre les deux types de lettres: celles du signifiant sont des lettres “phonétiques” comme les allophones; celles de la jouissance sont des lettres écrites “graphemathiques”.

À notre avis, il y a deux façons. D'un côté, nous avons que le signifiant contient des lettres qui

lui donnent un support matériel, et en conséquence, quand un semblant casse, en pleuvant des lettres (*ruissellement*) dans la topique de l'inconscient, nous voyons dans la topique de la jouissance la manière de pas du signifiant aux ensembles "a", ceci pris dans son intension: une lettre qui le définit. Lacan propose encore un saut et dit que les lettres font les ensembles. D'un autre côté, nous avons à penser quelque chose ralié au signifiant qui n'est pas signifiant (ni Essaim des Uns ni Savoir de l'Inconscient) mais que fait partie de l'écrit ou de la lettre en quelque sens.

Si nous le pensons ainsi, nous avons que, collé à l'Inconscient, il y aurait la jouissance de l'Autre et plus loin l'Autre jouissance, comme le noeud nous indique, sauf qu'il ne met pas la jouissance de l'Autre, mais un découpage qui est nécessaire d'y faire pour obtenir le *plus-de-jouir*, et cela suppose toute la théorie des discours, que nous ne développons pas maintenant.

En résumant, jouissance du signifiant dans la signification, la jouissance de l'objet et la jouissance Autre. Si nous indiquons que l'objet "a" apparaît par des opérations de discours et signifiants comme une production ou / et comme un découpage dans ce Autre, cela signifie qu'il doit aller collé au signifié obtenu dans la signification (ce qui est cohérent avec sa face de cause du désir). Il doit être un "borne" dans un certaine sens pour qu'il s'articule avec les trous de la signification, le trou torique, mais de plus ce doit être un "Morceau de l'Autre" sans être un signifiant.

Suivons cette ligne d'argumentation: si d'un côté, dans l'Inconscient, nous trouvons les bords des chaînes dans chaque opération de signification, nous

supposons que ce bord, qui est une chaîne de dimension inférieure, chaîne qui agit sur l'espace du désir en l'articulant et en engendrant des bords-coupures (dénommés trous) dans l'Autre de la parole, en étant le plus important celui-ci qui engendre $S(A)$, alors nous pouvons nous demander: y a-t-il des bords dans l'Autre de la jouissance? Nous avons vu que si nous le situons comme compact et fermé il n'en a pas (voir le tore), mais nous avons le trou torique, bien que celui-ci servait à la cause du désir. En fait, nous pourrions penser un multitoré avec deux trous toriques et nous situerions les quatre pulsions. S'il s'agit de l'Autre, Lacan indique que deux corps ne peuvent pas complètement s'enrouler l'un à l'autre, et donc nous fait tomber la topologie des deux tores; ce sont deux espaces qui doivent pouvoir "contacter, sans faire de l'intersection", mais avec la possibilité de ce qu'un morceau de l'un puisse être "atteint dès l'autre". Ce morceau sera le *plus-de-jouir*.

Pour le champ de la jouissance nous avons que, par le fait de le définir comme compact, il a un sub-recouvrement fini de ses sous-ensembles. Chacun de ces sous-ensembles, des lettres, ne doit pas avoir aucun point commun avec le signifiant, puisque s'il l'avait nous aurions écrit une intersection de l'Un avec l'Autre. Le fait de ce que le signifiant et la lettre aillent un point commun c'est la clinique de la psychosomatique, et par cela Lacan propose une identification spéciale entre l'Un et l'Autre: *L'unien* qui n'est pas, bien sûr, le trait unaire.

Dans le phénomène on voit bien comment le parcours pulsionnel est collé à l'objet *plus-de-jouir*, autrement: une des lettres qui forment substratum matériel du bord de la chaîne signifiant coïncide avec la lettre du *plus-de-jouir* ce qui fait que

l'objet soit la même zone érogène (ça provoque des troubles sérieux dans l'imaginaire); le premier est ce que Freud nomme névrose hypocondriaque; et c'est une mauvaise spécularisation chez la topique imaginaire. Nous n'avons pas différé dans ce point entre la névrose actuelle et la psychosomatique, à proprement parler, ce qui nous amènerait à relire tout l'autoérotique etc. chez Freud, de ce point de vue, ce qui n'est pas but de ce travail.

Nous recommandons à poser la question: comment apparaît-il, cet objet *plus-de-jouir*, qui doit être effet d'un discours? Nous croyons que nous devons renoncer à que le *plus-de-jouir* soit un bord et proposons un concept de la topologie des ensembles et non de la topologie algébrique (utile pour le signifiant). C'est le concept de fermeture¹⁰ d'un ensemble et sa frontière.

On entend par fermeture d'un ensemble cet ensemble plus une suite de points raliés à lui (qui accomplissent quelques propriétés qu'on n'expliquera pas maintenant). La famille de sous-ensembles qui forment un recouvrement, dans une topologie, qui est fini si l'espace est compact, est formée par les ensembles ouverts. Un ouvert consiste en ce qu'il ne contient pas ces points adhéés à lui, et par cela sa fermeture est lui plus les points adhéés. Au contraire, un fermé est l'ensemble qui contient les points adhéés à lui. Ces points reçoivent le nom de frontière. Alors un ouvert ne contient pas sa frontière et un fermé oui. D'un autre côté, si l'espace de l'Autre est compact, fermé et borné comme Lacan le propose, alors le complémentaire (une

¹⁰ Terme qui ne va pas mal à celui-là de fermeture de l'inconscient au moyen de la "nasse". Ce sont deux fermetures distinctes, parce que l'une est de la dialectique temporelle et l'autre de l'espace de la jouissance mais, pourquoi ne pas penser qu'elles sont articulées?

négation) d'un ouvert est un fermé, et vice versa. La frontière peut seulement rester d'un côté de la négation, sinon elle devient inconsistante. Mais n'arrive pas le même avec la fermeture (que nous pourrions considérer comme une négation spéciale, qui nous articule ce qui n'est pas signifiantisable avec cela qui l'est), la fermeture d'un ensemble et la fermeture de son complémentaire ont en commun la frontière.

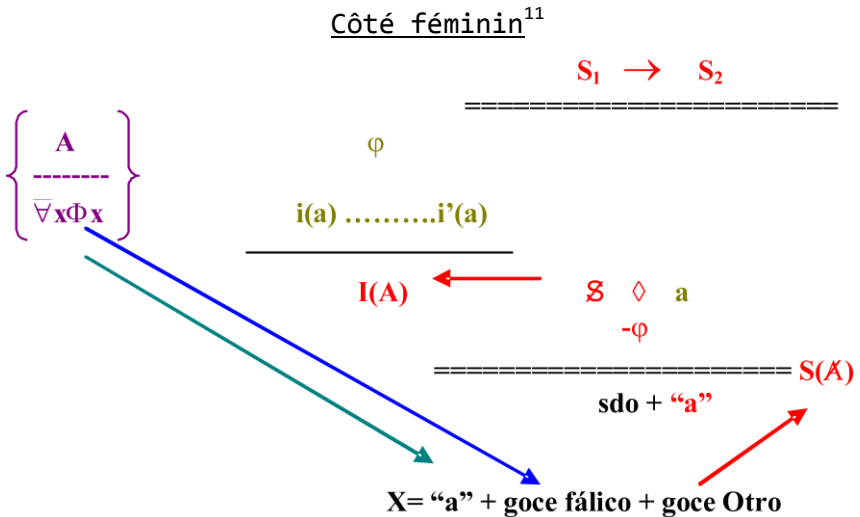
Alors, dans le dire, nous pouvons découper un bord de la chaîne signifiant qui sera à son tour une chaîne signifiant d'ordre inférieur et de fait elle sera fermée puisque sera un cycle; comme cycle-bord, ce cycle peut découper dans l'espace du désir un morceau, mais si ce morceau nous le voyons comme un ouvert de l'espace de la jouissance de l'Autre, sa fermeture inclura une suite de lettres en plus de l'ensemble: les lettres de la frontière. À ces lettres de la fermeture nous pouvons les nommer *plus-de-jouir*. Les lettres qui n'appartiennent pas au bord que le signifiant produit, mais qui sont en relation avec lui. Il serait très important la relation entre les lettres support du signifiant du bord, et celles-ci collées, si elles en ont une. Un exemple, déjà indiqué, est la nomination dans laquelle l'objet comme lettre est scellé dans le signifiant "dans sa matière de lettres".

Maintenant rappelons que nous avons dit que le signifiant est dense et non compact, et alors, dans un ensemble (Autre) qu'il a pour sous-ensemble un ensemble dense (celui qu'il agglutine ou inclut le bord provenant du signifiant dont signifiantisable) il en ressort que sa fermeture est tout l'Autre. C'est-à-dire, que la frontière de l'ensemble dense (dans ce cas dénommée ensemble frontière) est son complémentaire. Mais de plus, pour être l'espace de

la jouissance compacte, cet ensemble frontière ou complémentaire du dense il doit être compact. Alors, l'Autre reste divisé, séparé parfaitement en deux parties: le signifiantisable (une partie dense) et la frontière "a" (une partie compacte). Cela est cohérent avec la topique de l'inconscient, du signifiantisable et l'objet comme reste.

Nous voyons ainsi le reste toujours égal, malgré les opérations successives de signification qui découpent des sous-ensembles denses. Les significations successives peuvent réussir à diminuer l'objet en agrandissant le signifiantisable, mais sans le réduire jamais à zéro. Dans le fond c'est le paradoxe de Zénon: seulement dans le pas à la limite le lièvre atteindra la tortue, mais pour que cette limite existe, pour que toute série converge, l'espace doit être compact, et ça, avec le signifiant, est impossible; par cela un plus reste toujours. Alors, ce qui ne serait pas phallique n'est seulement l'objet: aussi est la jouissance Autre; pour lors la formule de la quantification phallique n'ouvre pas une négation à un seul espace mais à deux: une jouissance Autre et "a". Alors c'est quand il faut rappeler que le *plus-de-jouir* est aussi dans le réel, en étant "barrière" entre le signifiantisable et la jouissance Autre; il en résulte de là que ce qui n'a pas passé pour le phallus, et qui est ce qui introduit la quantification phallique, n'est pas déjà une frontière entre le signifiantisable et l'objet, mais un littoral entre le symbolique et le réel. Donc, c'est une articulation à trois jouissances. L'avantage de le penser ainsi consiste en ce que l'espace de la jouissance reste divisé en celui-là du signifié (phallique), la jouissance de la frontière (a), et le littoral avec la jouissance Autre. Si nous articulions les trois topiques à la cartésienne, le

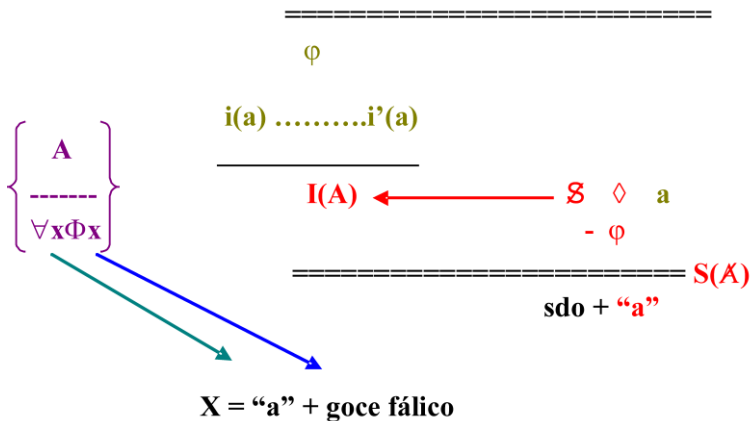
côté masculin, tel Lacan le propose, et en le modifiant après, nous obtiendrions:



¹¹ Ici le *plus-de-jouir* est saisi comme bouchon de la jouissance Autre, et au même temps en étant., elle, dans la jouissance phallique au complet ("tuti pleni", Lacan dit). Le manque de la négation phallique fait que l'objet est moins articulé (ou pas du tout?) sous la fonction phallique dans le côté féminin. Une conséquence de celui-là est que l'objet *plus-de-jouir* (d'habitude occupé par le fils) a dans lui-même une dimension psychotisante. Un découpage de "a" dans A directement par S(A)?

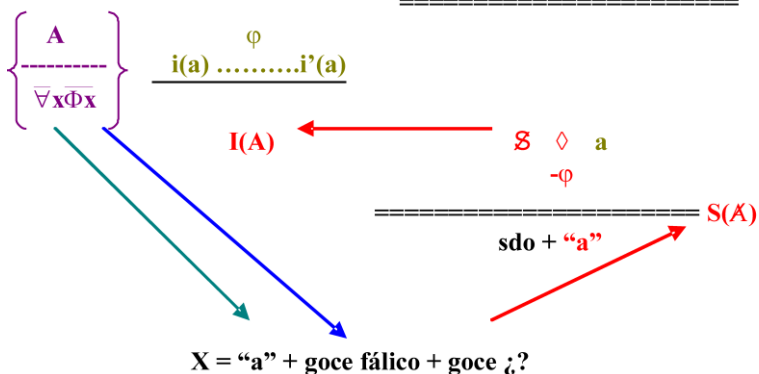
Côté masculin selon Lacan¹²

$$S_1 \rightarrow S_2$$



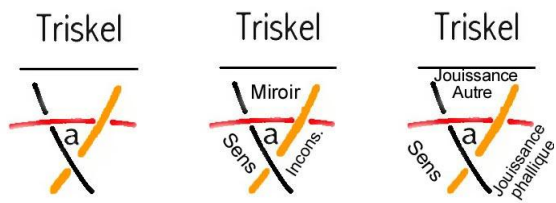
Côté masculin modifié

$$S_1 \rightarrow S_2$$



¹² On ne voit pas le réel-imaginaire hors du phallus, comme on a indiqué. C'est pourquoi on doit redoubler avec "il existe un qui n'est pas sous la fonction phallique". Alors, le côté masculin serait dans un pas-tout chatré, qui ne semble pas que dans la clinique puisse bien se soutenir dans l'abordage de l'Autre sexe.

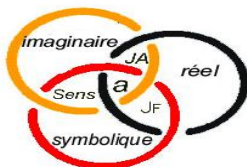
Nous pourrions dire, d'une manière très simple¹³, que ce qui n'est pas phallique dans la signification, $\bar{\Phi}$, c'est le découpage de "a", et alors que ce qu'il est dénoté par la quantification, $\bar{\forall}\Phi$, c'est la jouissance Autre. Donc nous ne pouvons pas penser déjà aux surfaces mais dans le *triskel*, qui nous permet d'unir les trois objets "a" en restant articulées les trois topiques dans chacun de trois traits et ne pas unies cartésiennement dans un point (0,0,0) qui ferait exister au sujet. Lacan ne situe pas le sujet, comme dans la science, comme le point commun des trois axes, mais il situe d'abord l'objet d'un nouement. Ce centre du *triskel* est l'ouverture du point mythique du sujet unifiante, dénommé *subjectum* par les logiciens latins. Donc il faudra représenter le sujet par un parcours dans le dit noeud de topiques et cela nous introduira dans le quatrième noeud du *sinthome* que nous n'abordons pas maintenant:



¹³ La complexité de l'homme est aperçue: le non-phallique le renvoie à l'objet, qui permet saisir mieux la phallicisation de l'objet à sa guise, $\Phi(a)$, en étant pas-tout articulé avec le non-phallique, ce qui le retourne, paradoxalement, à la jouissance phallique. Il se comprend pourquoi une logique d'hommes a articulé les deux négations comme si elles étaient du même type. Nous voyons aussi, au entrecroisé des deux négations que une jouissance apparaît dans le côté masculin que nous avons situé avec une interrogation. Dans un autre travail, nous l'avons abordée, une face de cette interrogation, comme ce que Freud dénommait pulsion de destruction. "Préliminaires sur quelques violences à la lumière de la logique du sexuation et la dernière théorie des jouissances". Monographique de la revue *Vel* de FPB de Barcelone.

Dans le dessin nous voyons la topique de la jouissance, en incluant le sens, dans laquelle chaque terme est la rencontre de deux registres, traversée par le troisième, et, en même temps, ils sont dans "un voisinage" avec l'objet. Par exemple, l'inconscient, ou la jouissance phallique, est le symbolique (rouge) sur le réel (noir) mais traversé de l'imaginaire qu'il fait la frontière avec le *petit "a"*. Nous voyons la topique de l'inconscient, même dans Freud, dans laquelle le narcissisme (topique imaginaire) se mettait en travers à la voie préconscient-inconscient, alors que l'objet était le représentant imaginaire de l'objet pulsionnel. Lacan topologise cela au moyen du schéma L, mais sans y situer l'objet pulsionnel. On voit ainsi pourquoi dans beaucoup des triages de Lacan deux registres apparaissent toujours, mais avec un effet sur/dans le troisième. On voit aussi pourquoi y est toujours l'objet "a", mais justement la face qu'il a de ce registre "traversé" et pas celui-là des deux premiers.

Dans un autre exemple, nous pouvons situer la première structure de l'appareil psychique, le schéma R, le triangle symbolique (rouge) sur le triangle imaginaire (jaune) et pas encore que le réel se mette en travers restant dehors le plan projectif. En même temps, l'objet dans sa face pulsionnel (sous "a" du fantasme) était là au moyen de la coupure de la bande du fantasme. Le noeud complet, en fermant borroméement les fils du *triskel*, reste tel pour Lacan :

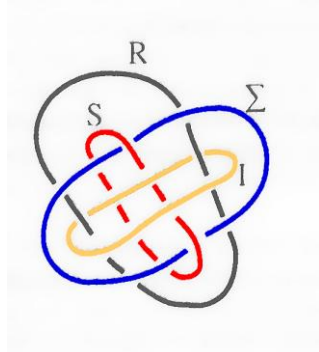


Ici nous voyons comme "a" est au centre des trois registres et y apparaissent trois espaces voisins, les trois jouissances: phallique, jouissance Autre et la jouis-sens. C'est-à-dire que "a" a trois faces, chacune d'elles dans le côté qui est contigu à un registre. Mais, et c'est le nouveau, sans appartenir à aucun d'eux en particulier. Il en résulte que le dit "a" doit provenir de la première (pas primaire) identification du sujet avec cette opération de condensation dans laquelle les trois registres s'attachent: S1 d'un côté, des images du corps par l'autre, et un incroyable réel par l'autre, en créant simultanément l'objet comme résultat de la dite opération. On montre ainsi que dire que le S1, quand il est écrit, crée comme reste "a" sans tenir en compte des images moïques, ou sans le corps (organisme), c'est une erreur des plus grands dans la psychanalyse. Cette première condensation est celle qui dans Freud se connaît comme première identification au père, et logiquement l'ordre des registres aura toute son importance pour les vicissitudes postérieures des topiques que nous avons vu. C'est ce qui est connu comme *Les noms du père*. Nous pouvons voir aussi que définir comme insigne de Jouissance S1/a, il suppose ne pas tenir en compte du dit *triskelisation* c'est-à-dire de ne pas rendre compte du corps (Imaginaire).

Alors le quatrième noeud, un parcours borromé par le nœud, c'est-à-dire par les trois manques et ses conséquences ou les significations, et par les trois topiques, apportera les dimensions du sujet, représenté et divisé, et aussi celles du fantasme entre le symbolique et l'imaginaire, mais en s'ancrant dans quelque chose de réel au moyen de l'objet. Il apportera aussi le narcissisme entre le réel et l'imaginaire, traversé du symbolique et soutenu par l'objet cause que c'est la face

symbolique; nous rappelons la preuve par l'objet "a" dans le *Séminaire XI*. De la même manière le symptôme entre le réel et le symbolique traversé de l'imaginaire (moïque et fantasme) en étant l'objet à nouveau là dans sa face imaginaire, petit "a".

Tous eux ne seront plus que les faces distincts d'un polyèdre ou concept qui les agglutine tous: le *sinthome* que nous situons à couleur bleue dans uns des cas possibles; tellement que déjà le nouement n'est pas borromé à trois mais à quatre:



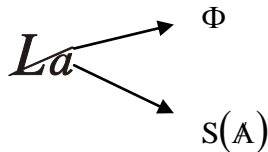
Nous avons laissé en attente dans la topique de l'inconscient quantifiée la question de la jouissance Autre, celle-ci qui apparaît entre l'imaginaire et le réel c'est-à-dire dans le littoral où ni l'écriture peut le traverser et qu'il faudra étudier à nouveau au moyen des opérations d'imaginarisation; c'est-à-dire qu'il faudra recommencer à étudier et élargir le miroir. Pour Lacan, cette jouissance crée une division spéciale entre l'Autre (de l'inconscient ou de la jouissance ou des deux?) et le réel, la division qu'il dénomme *La* dans le cas de la femme. Alors, cette jouissance qui est marquée par le pas-tout phallique pourrait être ... dénoté? aussi (ne pas signifié) dès l'Autre

par $s(A)$. Qui de certaine façon est articuler qu'où l'Autre du signifiant il ne peut pas se signifier à lui-même ne peut pas non plus rendre compte de ce réel au delà de l'Autre de la jouissance, c'est-à-dire qui dans l'espace des lettres, où nous faisons les découpages des denses et des compacts, existe un signifiant qui barre cette jouissance de l'Autre en visualisant un au delà.

Il est comme si pour le côté féminin il y avait deux routes pour situer l'impossibilité d'accéder à ce réel impossible: une route phallique, dans la signification phallique, et une route dans l'Autre directement. Ce Autre a le signifiant qui non indique seulement qu'il ne peut pas se signifier à lui-même mais que $S(A)$ ouvrirait, dès la relation avec l'Autre de la jouissance, une espèce de "espace inappréhensible", comme les nombres imaginaires, que représenterait bien le réel impossible d'écrire. Ce signifiant le représenterait sans l'écrire, aussi comme la racine carrée de moins un; il en résulte que Lacan le nomme comme signifiant de cette jouissance, que, j'insiste, ne cesse pas d'être compliquée.

Nous croyons que la difficulté provient de ne pas tenir compte d'une affaire d'ordre. La route de la signification est celle qui va de l'inconscient au réel, elle est la route du discours et de ses métaphores; au contraire, la route du réel à l'inconscient est la route métonymique, si peu étudiée; alors il ne s'agirait pas de ce que le côté féminin disposât de deux signifiants pour dénoter, mais "une rencontre entre le réel et l'imaginaire, une espèce d'au-delà de l'incorporel, se métonymiserait au moyen de $s(A)$ ". La deuxième fonction du dit signifiant en relation avec le réel et l'imaginaire différent de la théorie du fantasme: la

deuxième réalité? Ainsi nous entendons que Lacan indique, en suivant la clinique, que le côté féminin va vers le phallus si lui plaît. Il est comme si elle pourrait “ne pas être” dans le phallus sans être psychotique. La première formule qui l'introduit dans lui est $\bar{\exists}_x \bar{\Phi}_x$, ce qui pour les dits sujets apparaîtrait d'habitude dans la rencontre avec un homme ou avec la maternité. Par cela nous indiquons que la femme part du réel, vers l'inconscient, pour arriver au symbolique, à la différence de ce que l'homme, qui va du symbolique, au moyen de l'inconscient, au réel. Alors il ne faut pas aplanir, et le supposer une certaine béance entre le symbolique et le réel, le matème de la jouissance féminine:



De plus, l'égalisation avec $-\phi$ ne cesse pas de nous renvoyer à penser à nouveau la castration imaginaire, mais dans le cas de la femme en relation avec la privation. C'est un sujet passionnant, mais nous nous arrêtons ici.